

Boston, 15 septembre 1806

Philip Bechervaise Jun.

Cher fils,

J'ai reçu la tienne par le *Capt. [Arbori]* mais je ne suis pas satisfait de ton écriture. Tu devrais te donner de la peine quand tu m'écris, cela me donnerait de la satisfaction, il ne faut jamais écrire sur une demi feuille de papier, à moins qu'elle ne soit pliée en double et qu'il n'y en ait que la moitié d'écrite, laquelle moitié peut être écrite des deux côtés si l'on veut, mais il faut toujours que la moitié de la feuille soit réservée pour [??paqué] la lettre de sorte qu'on ne voit point l'écriture. En même temps, on ne cache pas ses lettres avec de la *pâte* comme tu m'envoies, cela paraît malpropre. Je t'avais donné de la cire, des [], plumes et encre, est-ce que tu as tout perdu ? À présent, tu es d'âge, il faut penser avant que d'entreprendre, tu sais que je ne peux pas être toujours avec toi.

Je t'ai écrit par Halifax, il y a six semaines à peu près. Je m'en vais à Jersey cet automne avec le *Capt. Touzel*. Ton frère Jean est ici, je l'ai loué au *Capt. Touzel* pour deux ans, pour rester à Terre-neuve à garder leur magasin là, il veut aller à la mer []. Je t'en prie, ne va pas entreprendre de jamais aller à la mer, c'est un mauvais élément. Reste à la Baie des Chaleurs tant longtemps que tu pourras et amasse de l'argent, tout ce que tu pourras, je te donnerai des avis de temps à autre.

Ne parle point de venir à Boston, je connais l'endroit mieux que toi. Dans une semaine, tu dépenserais ce que tu aurais gagné dans un an, sans aucune satisfaction. Reste là où tu es et n'écoute point ceux qui veulent te [*soulever*]. Prend mes conseils et tu t'en trouveras bien. Tous ceux qui ont quitté la Baie des Chaleurs ont voulu y rentrer, *M. Jean [Horquar]* et plusieurs autres. Tu ne pourrais rien gagner ici et moins que rien... Si tu restes là où tu es, tu auras toujours de l'argent *après (avec)* toi et la paix,

si jamais Dieu nous la donne. Les fermes seront bon marché en Canada, tu pourrais en avoir une.

Tu m'as coûté beaucoup jusqu'à présent, c'est pourquoi il me serait fâcheux si tu ne faisais pas bien. Le *Capt. Le Visconte* a eu de la peine avec son fils ici l'hiver passé. J'espère bien qu'il ne le ramènera pas ici cet automne.

Demande tes salaires toi-même et tâche d'avoir autant que ceux qui sont à peu près tes égaux, prend grand soin de tes hardes autrement tu dépenserais tous tes salaires en hardes et à la fin, tu n'aurais rien.

Voilà qu'il arrive des nouvelles d'Angleterre, on parle de la paix de sorte que tu pourras t'en venir à Jersey, l'année prochaine, mais n'en parle point encore cette année. Je vais partir dans quelques jours pour un petit voyage de trois mois aux Isles.

Je suis avec toute l'amitié possible

Ton cher père

Ph. Bechervaise